

|                   |               |               |
|-------------------|---------------|---------------|
| Bussigny          | Luc 5         | 3.2.2013      |
| Une foi porteuse. |               |               |
|                   | Luc 6 : 31-36 | Luc 5 : 17-20 |

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

"Jésus vit leur foi" (Lc 5:20). Jésus voit la foi de ces hommes qui descendent un homme paralysé au travers du toit pour l'amener jusque devant Jésus, au milieu de tous ceux qui l'écoutent.

"Jésus vit leur foi." C'est cette phrase qui a retenu mon attention et fait choisir ce récit pour le message de ce culte Terre Nouvelle. Je ne vais pas m'attacher à la suite du texte qui est une polémique entre les pharisiens et Jésus sur le pouvoir de pardonner et sur le pouvoir de guérison de Jésus.

Ce qui m'intéresse ici, c'est ce qui se joue dans le début du récit, entre les porteurs et le paralytique. Sur le lien d'entraide, sur la volonté de ces hommes de parvenir à placer ce malade ou cet infirme devant Jésus.

De quelle façon lire ce récit ? Je vais me laisser guider par ce que le pasteur Antoine Nous appelle *la lecture intrigante* (qui est aussi le titre de son dernier livre)\*. La lecture intrigante, c'est d'essayer de nouer une intrigue entre le texte et nous, entre le récit biblique et le récit de notre vie. Laisser le texte nous parler à nous, comme si le récit était celui du rêve que nous avons fait cette nuit. "Se promener dans le récit en étant à l'écoute des sentiments suscités par sa lecture." (p.196) C'est aussi se mettre dans la peau de chaque personnage et découvrir ce qu'on ressent dans leurs situations.

Mettons-nous dans la peau de l'homme paralysé. Que pouvons-nous ressentir ? D'abord le malheur de la situation : l'immobilité, l'impuissance, la dépendance, la souffrance morale de dépendre des autres, du fait d'être manipulé, manutentionné ! C'est le côté sombre.

Mais il y a aussi la présence et l'action de ces hommes qui me portent. C'est une chance d'avoir des amis comme ceux-ci, d'être entouré, d'être pris en charge, accompagné, soigné, qu'on s'occupe de moi. Au moins cet infirme n'est pas abandonné, comme le paralytique de la piscine de Béthesda (Jn 5:7).

Ce double sentiment révèle l'ambivalence de la situation de l'homme couché sur sa civière. Ce récit révèle aussi bien la difficulté de la dépendance que la sollicitude des accompagnants.

Plaçons-nous un moment dans la peau des porteurs. Il y a chez eux une volonté, une persévérance, une ténacité formidable. Ils ne se laissent pas décourager par les obstacles. Rien ne les arrête, ils mettent toute leur énergie dans leur tâche, et leur imagination, et leurs ressources. On peut imaginer leur contentement, leur satisfaction, lorsque le malade est arrivé devant Jésus, lorsqu'ils parviennent à leur but. Comme lorsqu'on arrive au sommet de la colline ou de la montagne qu'on visait. Satisfaction, plaisir, joie.

Sentiment de la tâche accomplie. Sentiment aussi de ne pas avoir laissé passer l'occasion, de l'avoir saisie au bon moment. Jésus était là, il ne fallait pas le manquer, cela ne se représenterait peut-être jamais et il en allait de toute la vie à venir de leur ami. Il fallait agir maintenant pour cet homme, pour qu'il s'en sorte.

C'est cette confiance, cette foi-là que Jésus remarque et loue. Ces hommes ont vu la situation de leur ami et ils ont vu l'occasion de le faire sortir de son malheur. Ils ont saisi l'occasion, ils ont donné d'eux-mêmes pour que cet homme puisse retrouver son autonomie.

L'effort gigantesque qu'ils font pour le monter sur ce toit, pour ôter les tuiles et le faire descendre, vaut la peine parce qu'il va faire cesser une situation chronique qui — sinon — va se perpétuer dans la

durée. Une grosse aide pour sortir de la chronicité permet d'allouer ailleurs ses ressources plus tard. C'est aussi un gain.

Entrer de cette façon dans ce récit, avec la lecture intrigante, nous fait réfléchir et nous ouvre des pistes sur notre façon d'être dans le malheur et sur notre façon d'aider.

La première chose à constater, c'est que — dans notre société — nous détestons être dépendants et devoir demander de l'aide. J'avais déjà soulevé cette difficulté dans mes prédications de cet été sur le vieillissement (26.8.2012).

Nous aimons aider — cela nous valorise — mais nous n'aimons pas devoir demander de l'aide, cela nous fait honte. Voilà un joli paradoxe ! Nous n'aimons pas devoir quelque chose à quelqu'un et c'est ce que nous ressentons lorsque nous avons besoin d'aide : nous ne voulons pas nous sentir redevable.

Peut-être est-ce pour cela que Jésus enseigne le don gratuit, de renoncer à attendre quelque chose en retour de nos dons ou de nos bonnes actions. Et c'est vrai que si nous attendons quelque chose en retour de nos dons et de nos aides, nous faisons peser une dette sur autrui.

La voie est peut-être de se permettre d'avoir du plaisir à donner et de n'avoir que ce plaisir comme récompense. Donner pour se faire plaisir, voilà qui change la donne.

C'est peut-être aussi ce que nous avons à faire lorsque nous aidons les pays du Sud. Faire de vrais dons, sans attente de retour, de récompense ou de profits en retour. Faire de vrais dons qui permettent le retour à l'autonomie de ceux à qui on donne.

Comme en faveur du paralytique : donner de son énergie et de ses ressources — comme les porteurs — pour une retour à l'autonomie, à l'indépendance, à la mobilité et à la liberté. De notre côté, cela signifie aussi de renoncer à la domination que peut représenter l'aide. Restons humble dans notre manière de proposer de l'aide — non pas en étant économe de nos ressources, mais en étant ouverts et attentifs à leur façon d'envisager des solutions pour recouvrer leur autonomie.

Il n'y a pas d'autonomie si on doit suivre le plan de quelqu'un d'autre, obéir à une liste de tâches dictées de l'extérieur. Les porteurs ne dictent pas à Jésus ce qu'il doit faire, ils ont mis leur énergie à apporter l'infirmes devant Jésus. A lui de voir ce qu'il va faire dans cette situation.

"Jésus vit leur foi" nous dit le récit, parce que rien ne se serait passé s'ils n'avaient pas apporté le malade devant Jésus. Rien ne se serait passé, si ces hommes n'avaient pas eu la foi d'imaginer que la situation pouvait être changée radicalement. Cette foi, la foi de ces porteurs a tout changé. Grâce à eux, le paralytique a été relevé.

Amen

\* Antoine Nouis, La lecture intrigante, La Bible appliqué à vingt situations de vie, Genève, Labor et Fides, 2012.